55e ANNÉE — N° 117 (QUOTIDIEN PENDANT LA GUERRE) MERCREDI 28 AVRIL 1915

5c. # Journal du Lot 5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne) ..... 25 cent.
RÉCLAMES ..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le *Journal du Lot* pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Le nouveau crime du Kaiser n'empêche pas ses soldats d'être battus : Nos progrès s'accentuent au nord d'Ypres. — Action vive sur presque tout le front. — Un échec dans les Vosges. — Nouvelles de Russie. — Le bombardement des Dardanelles. — Belle riposte d'un évêque Français. — L'opinion de Roosevelt. — L'Italie et les neutres.

« Tout est perdu fors l'honneur ! »

Le Kaiser n'aura même pas la satisfaction, dans quelques mois, de pouvoir rééditer ce mot fameux attribué à François Ier.

L'histoire sera cruelle pour le scélérat, parjure à tous ses engagements.

Guillaume avait solennellement ratifié la déclaration de La Haye qui disait : « Les puissances contractantes s'interdisent l'emploi de projectiles qui ont pour but unique de répandre des gaz asphyxiants ou délétères. »

Or, après les jets de pétrole enflammé et de vitriol, les troupes allemandes ont recours à l'usage de gaz asphyxiants contre un ennemi qu'elles ne peuvent réduire par la force.

C'est un crime qui fait le pendant de ces assassinats sur mer, où les Boches torpillent les bateaux sans avertissement préalable !...

C'est en tout cas un crime aussi inutile qu'odieux, car il aura tout au plus permis à nos ennemis un succès de quelques heures. Le Temps *écrit avec raison : « Il prouve simplement que les Allemands désespèrent de vaincre, que dans leur affolement devant la débâcle prochaine et inéluctable, ils perdent tout contrôle moral de leurs actes. »*

Succès de quelques heures. Oui, c'est tout juste ce qu'ont obtenu nos ennemis et cependant ils font grand bruit, à Berlin, autour de cette affaire sans lendemain. Le moral est sans doute bas, au-delà du Rhin, et quelques victoires seraient nécessaires pour calmer la nervosité teutonne !

Pour achever la « grande victoire » que Wolff certifie (!), on annonce l'envoi de nouvelles troupes sur l'Yser. Peut-être nous arriveront-elles conduites par le grand capitaine Hindenburg, dont le déplacement possible excite la verve de Raoul Ponchon, du Journal :

La raison de ce va-et-vient.
En somme je crois la connaître,
Et je vous la donne pour rien :
Hindenbourg jouit d'une fistule,
Qu'il a ramassée en plein air,
Sur les rives de la Vistule,
Et qu'il croit guérir sur l'Yser.

Avec ou sans Hindenburg, les renforts allemands viendront se briser contre la muraille vivante des alliés qui barrent la route de Calais. Mais les Barbares sont bien libres, après tout, de chercher à renouveler dans le nord leur effroyable désastre de 1914 !...

— Le dernier communiqué nous informe qu'en dépit de la ruée formidable des troupes allemandes, les alliés continuent à refouler *l'ennemi et à faire des* « PROGRÈS TRÈS SENSIBLES » *au nord d'Ypres. Les Allemands se sont de nouveau servis de gaz asphyxiants, mais un moyen de protection qui a été mis en service a donné d'excellents résultats.*

Actions locales assez vives à Chaulnes et près de Beauséjour. Ici et là l'avantage reste à nos troupes.

Sur les Hauts-de-Meuse, l'offensive allemande, pour nous reprendre les Eparges, a été particulièrement violente. L'assaut a été donné par plus de 20.000 hommes. L'affaire fut donc chaude. Tous les efforts ennemis ont lamentablement échoué. Nous restons maîtres de la totalité de la position des Eparges et les pertes ennemies sont considérables.

Par contre, dans les Vosges, l'ennemi a réussi à nous reprendre le sommet de l'Hartmannswiller. Nos tranchées sont à cent mètres de ce sommet. Nul doute qu'une contre-attaque française ne nous rende bientôt ce point si disputé.

Au total, l'action a été vive sur presque tout le front et, sauf un échec local, nous dominons partout, en marquant des progrès en Belgique.

⁂

Du côté Russe nous parviennent toujours des nouvelles excellentes.

La bataille fait rage dans les Carpathes et les Austro-Allemands s'entêtent dans leur tactique de mettre un terme à l'avance des Russes vers les plaines Hongroises, en accentuant les attaques des deux flancs de nos alliés : vers Cracovie et vers la Bukovine.

Cependant la manœuvre paraît si peu réussir que les troupes autrichiennes de Bukovine doivent lâcher prise et, par une pression vers Oujok, s'efforcer de dégager les Allemands en mauvaise posture sur le flanc droit.

On possède, au surplus, fort peu de renseignements précis, le Commandement Russe gardant la plus grande discrétion sur les manœuvres en préparation.

Ludovic Naudeau, rédacteur du Journal, *qui est à Varsovie, télégraphie que « tout dépend en définitive des renforts qui seront amenés de part et d'autre, ce qui veut dire que tout dépend des idées secrètes des grands états-majors ».*

Le correspondant de notre grand confrère estime que la partie suprême pourrait se jouer dans la zone de Cracovie.

Quoi qu'il en soit, nous pouvons attendre avec la plus parfaite quiétude : la Russie a prouvé sa supériorité. Comme l'écrit le Morning Post :

Notre alliée est, aujourd'hui plus forte qu'elle ne l'était il y a six mois.

L'Allemagne, par contre, a perdu la plus grande partie des troupes bien entraînées qui étaient destinées à conquérir le monde, et ses vastes approvisionnements de munitions de guerre sont sérieusement démunis.

Le dernier communiqué de Petrograd nous apprend qu'il y a une activité assez grande à l'ouest du Niemen, au nord de Souvalki. Les Allemands ont attaqué à plusieurs reprises; ils ont été « mis en déroute ».

Les avions de nos alliés ont accompli un raid heureux sur la gare de Neidenburg, en Prusse Orientale, — où se trouve le quartier général du maréchal Hindenburg.

Calme en Pologne.

Dans les Carpathes, les Austro-Allemands ont dessiné plusieurs attaques dans la région d'Oujok ; toutes ont échoué.

⁂

Dans les Dardanelles, l'action est intense. La flotte bombarde copieusement et sans arrêt les forts des deux côtes, pendant que le corps expéditionnaire débarque avec succès, en plusieurs points de la presqu'île de Gallipoli.

Il faut donc s'attendre à des événements importants et prochains sur ce front oriental.

⁂

Nous ne pouvons résister au plaisir de reproduire quelques extraits de la belle réponse que Mgr. Battifol fait, dans le Correspondant, *à un « neutre catholique » qui lui écrit d'Italie : « Je prie pour la victoire de la France, mais de la France renouvelée en Jésus-Christ. »*

Ne priez pas ainsi sous condition, dit le prélat français...

...A défaut d'un gouvernement catholique, dans des institutions démocratiques que nous savons stables et que nous souhaitons habitables, il existe en France un catholicisme français, comme il existe, en Angleterre, un catholicisme anglais. Somme-t-on les catholiques anglais de ramener les Stuarts ?...

Un peu plus loin, Mgr. Battifol écrit :

Notre neutre catholique nous demande si la France victorieuse restera la France anticléricale ou redeviendra la France fille aînée de l'Eglise. A quoi nous répondrons, le plus simplement du monde, que la France qui sera victorieuse, sera la France tout court. Et voilà bien ce que l'étranger ne connaît pas de nous, c'est à savoir cette capacité d'oublier nos luttes de parti, de rectifier la position, soudainement, unanimement, et de faire face à l'ennemi.

Voilà un fier langage qui prouve combien « l'union sacrée » est chose possible quand on sait mettre « la France » au-dessus de tout !

De l'opinion du « neutre catholique » italien, il est intéressant de rapprocher l'opinion d'un autre « neutre »... tout court. Mais d'un neutre qui songe à la « paix » avant de se préoccuper de la religion; d'un neutre qui estime — avec le comte de Romanonès, homme d'état espagnol (un catholique pourtant) — qu'il y a des « NEUTRALITÉS QUI TUENT ».

Voici comment s'exprime M. Roosevelt au sujet de la paix prématurée à laquelle travaillent les Congrès d'origine suspecte dont nous avons parlé :

On gagnerait peu, ou même rien, à une paix qui arrêterait simplement la guerre pour le moment et qui ne toucherait en rien aux causes qui l'ont provoquée.

Une paix qui ne réparerait pas le tort causé à la Belgique, qui ne rétablirait pas son indépendance, qui ne la garantirait pas contre de futures atteintes et qui, enfin, ne pourvoirait pas, par des mesures efficaces, à sauvegarder toutes les nations pacifiques contre des souffrances identiques à celles de la Belgique, serait néfaste plutôt que salutaire dans ses effets.

C'est bien là ce que pensent les alliés qui veulent, avec une indomptable volonté, abattre les empires de proie, avant de songer à discuter les conditions de la paix.

⁂

A force d'avoir été annoncée comme probable, l'intervention Italienne finit par ne rencontrer que des incrédules ! Cependant l'entrée en scène de nos voisins est considérée, aujourd'hui, comme une certitude dans les milieux diplomatiques de Londres.

Si grandes que soient les concessions consenties par Vienne, elles seront fatalement jugées insuffisantes à Rome. Ou, alors, il faut admettre que l'empereur François-Joseph est décidé à procéder lui-même, avant sa mort, au dépècement complet de son empire chancelant !...

Cette hypothèse étant invraisemblable, on peut conclure que les Italiens ne réaliseront pas leur unité nationale du plein gré des Autrichiens.

Alors ?

Alors, il faudra bien mettre un terme à des pourparlers sans issue et Rome a intérêt à ne pas les laisser se prolonger indéfiniment. Lorsque l'Autriche serait écrasée, l'intervention italienne deviendrait inutile et ne pourrait, d'aucune manière, permettre à nos voisins de réclamer leur part des bénéfices escomptés.

Il est donc infiniment probable que Rome va mettre François-Joseph au pied du mur en lui demandant de répondre par oui *ou par* non *aux revendications italiennes.*

Le non *est certain.*

C'est donc l'intervention de nos voisins. C'est par surcroît l'intervention Roumaine, la Roumanie étant liée par un traité avec l'Italie.

La chose paraît si probable qu'Athènes se préoccupe sérieusement de se ranger à nos côtés.

La faute commise par le roi Constantin a fait le jeu de la Bulgarie qui s'est — dès la démission de M. Venizelos — rapprochée de la Triple-Entente. Sofia s'est demandée si elle ne pourrait pas, en se plaçant dans le sillage des alliés — d'où la Grèce semblait s'éloigner — retrouver, par un concours effectif, les profits qu'elle ne saurait plus attendre de Berlin ou de Constantinople.

Le calcul est habile. Mais ce concours est encore trop incertain pour qu'on puisse l'escompter, d'autant que la Grèce a compris le danger et qu'elle semble vouloir réparer sa faute passée en s'efforçant de saisir les chances qui, pour la seconde fois, se présentent à sa portée !...

Certes, la situation balkanique reste confuse. Pour l'éclaircir, la décision italienne suffirait. Et nous pensons que c'est l'événement de demain...

Le nombre des Etats qui manifestaient leur volonté de rester en dehors du conflit, écrit *le Temps*, décroît à mesure que la guerre se prolonge, que l'alliance germano-turque affirme sa brutalité sauvage, son mépris du droit des gens. Et si des gouvernements restent encore neutres, leurs peuples ne le sont déjà plus.

A. C.

Embermenil évacué

Le communiqué allemand du 23 avoue que la localité d'Embermenil, à l'ouest d'Avricourt, a été évacuée par les avant-postes allemands.

Leur classe 1918

Un avis de sous-préfet de Mulhouse ordonne aux jeunes gens qui auront dix-sept ans révolus au 30 avril 1915, d'avoir à se présenter au bureau de recrutement pour être inscrits sur les listes et passer la revision en vue de leur incorporation dans l'armée chargée de la garde du territoire.

Il est assez vraisemblable que la même mesure va s'appliquer à tout l'empire allemand.

Une déconfiture

Le prince de Furstenberg, ami intime du kaiser et un des hommes les plus riches de l'Allemagne, est en déconfiture complète. Il cherche à vendre au dixième de leur valeur les grands hôtels qu'il possède à Berlin et à Hambourg. Les ruines s'accumulent d'ailleurs dans toutes les industries non intéressées aux fournitures de guerre.

Leurs extravagances

Une dépêche de New-York au « Lloyds Weekly News » dit :

Herr Rudolf Martin ancien ministre allemand de l'intérieur, a exposé le plan suivant pour le partage de l'Europe :

Après deux ans de guerre, dit-il, l'Allemagne dictera la paix à Londres. Les conditions comprendront le versement par les alliés d'indemnités dont le montant variera entre 100 et 150 milliards de francs. L'Allemagne se fera céder les côtes de France. Elle fera la police à Paris et à Londres au moyen de ses 40.000 dirigeables. Elle forcera l'Angleterre à creuser sous la Manche un tunnel où passeront quatre voies ferrées et plusieurs pistes pour autos. Le tunnel sera gardé, aux deux extrémités, par des forces allemandes.

Quant aux territoires de la Russie, ils iront à ces deux voisines, l'Allemagne et l'Autriche, naturellement.

La Belgique sera allemande. Elle payera une indemnité spéciale et abandonnera le Congo.

L'Angleterre sera obligée de céder l'Egypte à la Turquie et les Indes à l'Allemagne.

La France perdra l'Algérie, la Tunisie et le Maroc. Belfort sera annexé à l'Alsace-Lorraine.

Le canal de Suez ira à la Turquie.

La Serbie sera annexée par l'Autriche et la Bessarabie reviendra à la Roumanie.

Enfin, tous les jeunes gens devront servir l'armée allemande. (New-York Herald.)

Un raid sur Gand

Le « Témoin occulaire » qui accompagne l'armée anglaise écrit :

« Un événement important, c'est le raid aérien accompli le 19 contre le hangar de ballons allemands, près de Gand. Le raid fut entrepris par un seul officier porteur de trois bombes puissantes et quelques grenades à main. Il arriva près de son objectif vers cinq heures du soir ; il vit un ballon captif. Le soir était calme, et il put à loisir manœuvrer pour reconnaître la position. Il jeta une bombe sur le hangar, nettement visible. Il se trouvait à une hauteur de 1.800 mètres.

« En s'apercevant qu'on tirait sur lui de la nacelle du ballon et du sol, il survola le ballon, descendit en accomplissant des spirales en demeurant au-dessus du ballon, de façon à ce que les occupants ne puissent tirer sur lui, et il jeta une bombe. Elle n'atteignit pas le ballon, mais explosa sur le sol, où elle fit sans doute des dégâts.

« A ce moment, tous les environs de l'aérodrome étaient peuplés de soldats. L'aviateur demeurait au-dessus du ballon. Les occupants ne pouvaient faire feu sur lui, non plus que les soldats en bas, qui craignaient d'atteindre leurs amis dans la nacelle. L'aviateur jeta des grenades à main sur le ballon, puis descendit à une hauteur infime pour jeter sa dernière bombe sur le hangar. Il y eut une explosion considérable. L'aviateur est revenu sain et sauf à son dépôt. Les ailes de sa machine étaient criblées de trous faits par les balles. »

Les gaz asphyxiants

A l'Académie des sciences, M. le professeur Armand Gauthier dit quelques mots des bombes asphyxiantes. Il déclare qu'elles sont bien moins dangereuses que le croit le public; elles n'ont pas l'effet nocif qu'on leur attribue et nous connaissons parfaitement bien leur composion « On ne saurait trop flétrir, dit-il en terminant, ces manœuvres de l'ennemi qui continue à violer la convention de la Haye.

La marche des Russes

(Communiqué de l'état-major du généralissime).

Dans la nuit du 23 au 24 avril, des détachements allemands, forts de deux compagnies à un bataillon ont tenté à plusieurs reprises d'attaquer nos postions avancées dans la région entre Calvaria et Ludwinon. Leurs attaques ont été aisément repoussées par notre feu. Les troupes ennemies qui effectuaient une de ces attaques ont été mises en déroute et se sont enfuies.

Le matin du 24 avril nos avions ont effectué un raid heureux sur la gare de Neidemburg, où ils ont provoqué plusieurs incendies et causé la destruction d'un des bâtiments.

Dans les Carpathes, l'intensité du feu de l'artillerie ennemie a augmenté ces temps derniers sur l'ensemble du front où auraient été amenées de nouvelles unités d'artillerie lourde.

Dans la nuit du 23 au 24 avril l'ennemi a prononcé une série d'attaques dans la région du col d'Oujok. Nous avons repoussé ces attaques par la fusillade et à coups de grenades à main, infligeant à l'assaillant de très grandes pertes.

Sur les autres secteurs de tout notre front aucun changement essentiel. Canonnade et fusillade d'intensité variable alternent par endroits avec de petits engagements entre détachements avancés.

Les atrocités allemandes

Le rapport de la commission britannique d'enquête sur les atrocités allemandes en Belgique est déjà aux mains de l'imprimeur. Ce document secouera d'un frisson d'horreur le monde entier ; il démontrera notamment que, jusqu'au moment où l'armée belge se retira d'Anvers, c'est l'état-major général qui ordonna les atrocités pour inspirer la terreur. Bien des crimes plus répugnants ont encore été relevés sur les carnets des officiers allemands.

Le maréchal French à ses troupes

Le télégramme suivant a été envoyé par le commandant en chef au commandant de l'armée anglaise, après l'affaire de la colline 60:

« Je vous félicite chaleureusement, vous et tous ceux qui ont pris part à l'action heureuse de la colline 60, hier. Je trouve qu'un résultat très appréciable a été obtenu. L'opération a été adroitement conçue et conduite et les troupes se sont comportées avec leur courage, leur endurance, leur ténacité coutumiers.

La bataille d'Ypres

C'est dans le triangle Steenstraete-Langemarck-Pilkem que l'attaque allemande s'est développée avec le plus de vigueur. Le but évident était de franchir en force le canal entre Steenstraete et Het-Sas, et si les Allemands avaient pu se maintenir au hameau de Lizerne, les positions des alliés sur la rive gauche de l'Yser canalisée, de Boesinghe à Ypres, en passant par Elverdinghe et Vlamertinghe, eussent été très menacées. Tout péril est maintenant écarté de ce côté, les vigoureuses contre-attaques des alliés ayant eu pour effet immédiat de rejeter l'ennemi dans la direction de Langemarck.

Le butin de Przemysl

Huit pièces de forteresse de Przemysl ont été envoyées à Moscou. Ce sont des pièces de gros calibres. Quelques-unes d'entre elles resteront au Kremlin, les autres seront envoyées à Petrograd.

Le général Kusmanek, ex-commandant de Przemysl, est arrivé à Nijni-Novgorol, où il occupe deux chambres d'hôtel.

Dans les Dardanelles

Les navires alliés bombardent vigoureusement les forts des Dardanelles. Deux aéroplanes turcs survolant Ténédos furent à moitié détruits par le tir de la flotte franco-anglaise. Plusieurs avions français et anglais ont attaqué à l'aide de bombes, dans l'après-midi du 23 avril, le dépôt de munitions de Maidos, village turc de la côte d'Europe dans les Dardanelles où se trouvent des forts importants.

Le meilleur aviateur autrichien est prisonnier

On apprend aujourd'hui que le meilleur des officiers aviateurs autrichiens, le capitaine von Blaschke, est prisonnier des Russes. Le capitaine von Blaschke, qui est âgé de 35 ans, avait, dans les dernières années, joué un rôle prépondérant dans toutes les manifestations aéronautiques autrichiennes. En juin 1912, lors de la course Berlin-Vienne, le capitaine von Blaschke avait reçu un prix de 20.000 couronnes, le prix d'honneur du prince Friedrich-Siegmund de Prusse et le prix d'honneur du ministère de la guerre de Prusse. Il était le plus connu et le plus émérite des pilotes de l'armée austro-hongroise.

Atrocités autrichiennes

Selon des nouvelles de bonne source, reçues de Vienne, les actes d'atrocité et de cruauté continuent de plus belle en Autriche contre les éléments serbe et slave. On estime que depuis le commencement de la guerre, 19.000 Serbes, Croates ou Slovaques ont été pendus où fusillés, et que près de 70.000 autres sont actuellement emprisonnés et soumis aux pires traitements. Parmi les victimes se trouvent un grand nombre de femmes et de jeunes filles, dont la plupart ont été l'objet des outrges les plus abominables.

La Photographie aérienne

La photographie aérienne joue dans la guerre actuelle un rôle sur l'importance duquel il est superflu d'insister. Aussi s'est-on appliqué depuis quelques mois à perfec-

tionner les appareils photographiques de nos dirigeables et de nos avions. Nous connaissons ceux des Allemands. Nous en possédons des types saisis l'un sur le zeppelin « N°-8 », à Badonvillers, le 22 août 1914 ; l'autre sur un aviatik tombé tout récemment dans nos lignes. Ces appareils étaient excellents certes, mais nous avons fait mieux, beaucoup mieux. Le dernier appareil photographique de l'aviation française, dont vont être dotées toutes les armées alliées, est une merveille de légèreté, de solidité, de précision et de rapidité d'exécution. Le maniement dans toutes les positions en est d'une invraisemblable facilité. Cet appareil métallique vient d'être tout d'abord livré aux escadres alliées des deux corps expéditionnaires d'Orient.

PROPOS D'UN FLANEUR

De la *France de demain :*

Il paraît que des officiers supérieurs prussiens ont inauguré un monument à la gloire de Bismarck dans le Nord de la France. C'est là un plaisir innocent, et le geste n'a provoqué de ce côté-ci de l'Aisne qu'un sourire. On connaît la statuomanie des Allemands. Comme le nombre de leurs grands hommes est extrêmement limité, on retrouve Guillaume 1er, Bismarck et Moltke sur toutes les places des grandes et petites villes de Germanie. Pour le touriste étranger, ces bonshommes de bronze, partout les mêmes, deviennent une véritable obsession. L'auguste grand-père, le chancelier de fer et le grand stratège ne cèdent quelquefois la première place qu'à la femme plantureuse, qui tantôt représente l'Allemagne, tantôt la Bavière, quand elle ne symbolise pas l'industrie ou la vertu. Les artistes allemands sont dépourvus d'imagination et comme les personnages à glorifier font défaut, dame ! ils s'en tirent comme ils le peuvent. Quant aux monuments de Bismarck, ils sont généralement très « primitifs » : un gros cube de maçonnerie sans ornement ; il paraît que cela suffit pour faire surgir dans l'esprit de chaque Boche l'image pesante du plus massif des hommes d'Etat. Mais, j'y pense, les malpropretés dont, pour varier leurs plaisirs, les Allemands se rendent coupables quand ils ne commettent pas de crimes, devront un jour être symbolisées. Ne pourrait-on pas, partout où ils ont passé, élever plus tard des stèles avec, pour couronnement, le petit vase à anse dont ces sauvages ont systématiquement négligé de se servir ?

LE FLANEUR.

CHRONIQUE LOCALE

LES ALLOCATIONS

Le Conseil général du Tarn a émis un vœu relatif aux allocations.

« Considérant

« Que la loi du 5 août 1914 sur les allocations a été diversement interprétée par les commissions chargées d'établir les listes des bénéficiaires ;

« Qu'alors qu'une commission cantonale se montre très parcimonieuse des deniers de l'Etat et n'accorde le secours que lorsque la nécessité est au moins apparente, la commission du canton voisin est au contraire très généreuse et donne satisfaction à toutes les demandes ;

« Que malgré leur désir de bien faire et d'être équitables, les commissions sont souvent trompées par des renseignements vagues, incomplets ou erronés qui les amènent — pour une même commune — à accorder l'allocation à une famille aisée et à la refuser à une famille voisine très nécessiteuse ;

« Que ces anomalies et ces inégalités qualifiées d'injustices par les intéressés provoquent parmi les familles des mobilisés un mécontentement profond, que l'allocation obtenue souvent tardivement n'arrive pas à atténuer ;

« Que le public attribue souvent ces injustices à des rancunes politiques ;

« Que pour éviter ces critiques, l'Etat doit accorder l'allocation et les majorations à tous les mobilisés ;

« Qu'on est d'ailleurs entré dans cette voie logique lorsqu'on a décidé que les fonctionnaires mobilisés toucheraient leur entier traitement, et cela sans se préoccuper de l'importance de ce traitement ni de la fortune personnelle du fonctionnaire ;

« Que devant l'ennemi, dans les tranchées, le fonctionnaire est l'égal du cultivateur et de l'industriel, et que l'allocation accordée à ces derniers complètera cette inégalité ;

« Le conseil émet le vœu : que la loi du 5 août 1914 soit modifiée de telle façon que, pendant la durée de la guerre, le bénéfice des allocations soit attribué à tous les mobilisés non fonctionnaires qui en feraient la demande et que les diverses commissions créées par cette loi soient supprimées. »

⁂

Voilà un vœu qui est vraiment inspiré par la meilleure doctrine démocratique : il arrive un peu tard, mais s'il était appliqué, il permettrait cependant de réparer bien des omissions, bien des erreurs regrettables.

Nous l'avons dit souvent, dans ces colonnes : « Pourquoi ne pas avoir étendu le bénéfice de l'allocation à toutes les familles des mobilisés ? »

Si cela avait été fait, on n'aurait pas aujourd'hui les regrets d'entendre les plaintes, les réclamations d'un grand nombre de familles sans ressources et qui ne touchent rien, alors qu'à côté d'elles, d'autres familles aisées, très aisées, perçoivent le secours de 1 fr. 25.

Pour éviter bien des abus, on aurait pu, en accordant l'allocation, publier la liste des noms des bénéficiaires, et chacun, dans la commune, dans les villes, se serait rendu compte qui touchait indûment.

Aucune famille ne peut avoir honte de toucher l'allocation : celle-ci n'est pas une aumône pour ceux dont le chef n'est plus là pour gagner le pain journalier : c'est la compensation donnée par le pays en échange des services que rend le soldat. Mais, par contre, de nombreuses familles qui profitent de l'allocation et dont les ressources sont sans conteste très suffisantes, n'auraient pas osé laisser afficher leur..... cupidité.

Dans tous les cas, si, en principe, tous les mobilisés ont droit à l'allocation, il est juste que ce soient les plus pauvres qui touchent d'abord.

Le Conseil général du Tarn a été bien inspiré en émettant le vœu que nous publions ci-dessus : mais combien surtout est judicieuse sa proposition tendant à la suppression des diverses commissions chargées de la répartition des allocations !

L. B.

L'armée et les réquisitions de blé

Nous recevons la lettre suivante:

St-Denis-Catus 24 avril 1915

Monsieur le Directeur du « Journal du Lot. »

Au moment où on demande à notre département pour le ravitaillement de l'armée 40.000 quintaux métriques de blé, soit 50.000 hectolitres environ, alors que ce stock était loin d'exister et que, de plus, le prix offert était de 4 à 5 francs inférieur au cours local ce qui aurait fait perdre à nos agriculteurs une somme de 160.000 à 200.000 francs, j'écrivis au Ministre de l'Agriculture pour lui signaler cette situation et le prier de s'entendre avec son collègue de la Guerre pour la faire cesser.

Par suite des vacances parlementaires, ce n'est qu'à la rentrée du Sénat, jeudi dernier, que le Ministre m'a fait connaître sa réponse par la voie du *Journal Officiel*.

Bien que le Gouvernement ait tenu compte, dans l'intervalle, des plaintes qui lui avaient été adressées, si vous pensez comme moi, que cette réponse peut intéresser un grand nombre de vos lecteurs, car le fait pourrait se reproduire, je vous serais très obligé de vouloir bien l'insérer dans votre journal.

Avec mes remerciements, veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'assurance de ma considération distinguée.

REY.

Voici la note du *Journal Officiel*:

Réponse de M. le ministre de l'agriculture à la question écrite, n° 320 posée le 30 mars 1915, par M. Emile Rey, sénateur.

M. Emile Rey, sénateur, signale à M. le ministre de l'agriculture que les réquisitions de céréales paraissent, au point de vue prix et quantités, présenter certains inconvénients dans quelques régions, et demande que des mesures soient prises pour y remédier.

Réponse.

Les prix des céréales sont fixés, pour chaque département, par la commission centrale des réquisitions sur les propositions de la commission départementale d'évaluation. C'est donc à cette dernière qu'il appartient de provoquer s'il y a lieu le relèvement des prix.

Il convient, toutefois, d'ajouter qu'à diverses reprises, le ministre de l'agriculture est intervenu auprès de M. le ministre de la guerre pour demander des rectifications dans la fixation des prix ; ceux-ci, d'ailleurs, s'appliquent uniquement aux réquisitions, qui sont devenues exceptionnelles, et non pas aux achats à caisse ouverte, qui sont maintenant de règle pour la plupart des acquisitions.

Quant au chiffre des réquisitions, il appartient aux services de la guerre seuls d'en fixer le montant pour chaque département. Cependant, l'administration de l'agriculture n'a jamais manqué de fournir à l'intendance militaire tous les renseignements susceptibles de l'aider dans cette fixation. Dans ce but, des états sont dressés mensuellement pour toute la France, indiquant l'importance des stocks existant dans chaque département, les quantités nécessaires pour la consommation, et, par voie de conséquence, les quantités disponibles pour l'exportation hors du département pendant la période considérée. Le ministre de la guerre a déclaré du reste, comme il vient d'être rappelé, avoir l'intention de ne recourir à la réquisition que dans les cas tout à fait exceptionnels et quand il paraîtrait absolument impossible d'agir autrement.

NOS BLESSÉS

Parmi nos compatriotes blesses à l'ennemi nous relevons le nom de M. Sers, commis des Contributions indirectes à Cahors, soldat au 207e de réserve.

M. Sers qui est le gendre de M. Delpech, maire de St-Vincent-Rive-d'Olt, a été très grièvement blessé au genou par un éclat d'obus.

Nous formons des vœux pour son prompt rétablissement.

CONSEIL MUNICIPAL

Le Conseil Municipal se réunira le vendredi 30 avril courant à 8 heures du soir.

Ordre du Jour :

Demandes de soutiens de famille.

Demandes de sursis d'incorporation.

Orphelinat National des chemins de fer. Demande de subvention.

Chambre de Commerce. Demande de subvention.

Demande de secours par Mme veuve Landes.

Demande de secours par M. François Delteil.

Demande de remise de concession d'eau par M. Marcel Masbou.

Lettre de remerciement de Mme Veuve Conduché.

Affaires diverses.

Rapports des Commissions.

Rectification

Dans la liste des citations à l'ordre du jour du 207e que nous avons publiées hier, il faut lire Galaret et non Gabaret, ainsi que le portait l'*Officiel*.

L'adjudant Galaret est un de nos excellents compatriotes : il est le gendre de M. Delbos, débitant et sapeur-pompier, demeurant rue Donzelle.

Nos félicitations au vaillant sous-officier qui a été promu adjudant sur le champ de bataille.

Les petites coupures

Nous croyons pouvoir annoncer que les petites coupures (3e émission) sont prêtes.

Par les soins du sympathique secrétaire de la Chambre de Commerce du Lot, M. Castagné, la distribution commencera au guichet de la Banque de France à partir du samedi 1er mai, tous les jours de 9 à 10 heures et de 14 à 15 heures.

Le minimum de répartition sera de 100 coupures de chaque type.

Le 30 avril, les gros preneurs pourront s'approvisionner de 14 à 15 heures.

Le minimum de la provision est fixé à 500 francs.

Ajoutons que cette 3e émission est composée de petites coupures de 1 fr., 0,50 et de 25 centimes.

Mouvement de la population

Voici le mouvement de la population dans le Lot pendant le 1er semestre des années 1913 et 1914:

En 1913 :

Cahors : 261 mariages, 6 divorces, 547 naissances, 776 décès.

Figeac : 267 mariages, 2 divorces, 552 naissances, 735 décès.

Gourdon : 209 mariages, 3 divorces, 450 naissances, 618 décès.

Total pour le Lot : 737 mariages, 11 divorces, 1549 naissances, 2129 décès.

En 1914 :

Cahors : 262 mariages, 6 divorces, 545 naissances, 906 décès,

Figeac : 210 mariages, 3 divorces, 523 naissances, 793 décès.

Gourdon : 220 mariages, 4 divorces, 455 naissances, 665 décès.

Au total pour le Lot : 692 mariages, 13 divorces, 1524 naissances et 2360 décès.

Notariat

Par décret en date du 20 avril 1915, M. Salgues est nommé notaire à la résidence de Peyrilles (Lot) en remplacement de M. Rodes.

Militaires et débits de boissons

AVIS IMPORTANT

Le Général commandant la 17e région, adresse au Commandant d'armes, la note suivante du 9 avril 1915 :

« Dans tous les centres d'instruction sans exception, les cafés et débits de boisson, ne pourront être ouverts aux militaires que dans les conditions suivantes :

1° *Officiers* : de 12 à 14 heures et de 17 à 22 heures.

Hommes de troupe : (gradés compris) de 17 à 21 heures. Les dimanches et jours fériés ils pourront être ouverts aux militaires de tous grades de 10 heures à 22 heures.

Tout établissement, convaincu d'avoir contrevenu à ces ordres, *sera fermé*, pour huit jours la première fois, pour un minimun *d'un mois* s'il y a récidive et pour toute la durée de la guerre à la troisième faute. »

Le commandant d'armes invite tous les militaires de la garnison à s'y conformer strictement.

Récompenses aux instituteurs et institutrices

Le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts et le ministre de l'agriculture, vu l'arrêté portant l'institution de prix spéciaux à décerner aux instituteurs et institutrices primaires publics qui donnent, avec le plus de zèle et de succès, d'une manière théorique et pratique, l'enseignement agricole et horticole à leurs élèves, ont accordé des lettres de félicitations aux instituteurs ci-dessous désignés, pourvus de la croix de chevalier du Mérite agricole :

MM. Aillet, de Luzech ; Clermont, de Prudhomat ; Lacam, de Tauriac.

Médaille d'argent avec prime de 200 francs :

M. Masbou, de Lunan.

Médaille d'argent avec prime de 150 francs :

M. Souleillou, de Rouffilhac.

Médaille d'argent avec prime de 100 francs :

MM. Cennac, de Teyssieu ; Constanty, de Baladou ; Lapergue, de Capdenac ; Reygasse, de St-Cyprien.

Médaille de vermeil :

MM. Bouzou, de Corn ; Destreil, d'Ussel ; Roques, de Goudou.

Médaille de bronze :

MM. Ayrot, de Bagnac ; Lafon, d'Albas ; Lherm, de Montredon.

Nos félicitations.

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 26 AVRIL (22 h.)

Au nord d'Ypres, nous avons fait, sur la gauche du front de combat, des progrès très sensibles et refoulé l'ennemi en lui infligeant de grosses pertes.

Les Allemands se sont de nouveau servis de gaz asphyxiants, mais un moyen de protection a été mis en service qui a donné les meilleurs résultats chez nos alliés belges et chez nous.

⁂

Un vif combat d'infanterie s'est livré près de Fay, *au nord de Chaulnes,* pour la possession d'un entonnoir provoqué par l'explosion d'une mine allemande. Nos troupes en ont délogé l'ennemi et s'y sont maintenues malgré deux contre-attaques.

⁂

En Champagne, près de Beauséjour, les Allemands ont tenté une attaque qui a été immédiatement arrêtée.

⁂

Sur les Hauts-de-Meuse, les attaques allemandes sur le front Eparges-Saint-Rémy, tranchée de Calonne, ont subi un échec complet. Malgré l'extrême violence de l'effort allemand, nous sommes restés maîtres de la totalité de la position des Eparges, dont les pentes sont couvertes de cadavres ennemis.

A la tranchée de Calonne, notre recul d'avant-hier, qui a été momentané et ne nous a coûté la perte d'aucun canon, a été immédiatement suivi de contre-attaques heureuses de notre part. Les Allemands avaient donné l'assaut avec au moins deux divisions.

⁂

Dans les Vosges, l'ennemi, après un bombardement d'une extrême intensité, a réussi à prendre pied au sommet de l'Hartmannsviller. Nous occupons, à cent mètres environ de ce sommet, les positions où nous avait conduits notre attaque du 23 mars. C'est de ces positions que nous étions partis le 26 pour enlever le sommet, par un assaut de sept minutes.

⁂

Communiqué du 27 Avril (15 h.)

(Transmis au " Journal du Lot " par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

Le sommet de l'Harmannswillerkoff qui nous avait été enlevé, hier matin, A ÉTÉ REPRIS par nous dans la soirée.

Nous avons fait des prisonniers.

⁂

Rien à ajouter au communiqué d'hier au soir, si ce n'est la consolidation et la CONTINUATION DES PROGRÈS, tant au nord d'Ypres que sur les Hauts-de-Meuse.

Télégrammes particuliers

Paris, 12 h. 15

L'AFFAIRE DE LANGEMARCK

On mande de Londres :

Le bureau de la Presse publie le rapport officiel du maréchal French, expliquant le recul au-delà de St-Julien. Ce rapport déclare que les attaques ennemies sont repoussées et que les troupes anglaises maintiennent leurs positions.

Sur le front Russe

De Petrograd :

Le dernier communiqué officiel russe donne les informations suivantes :

Un croiseur ennemi a bombardé, sans résultat, deux villages.

Un zeppelin a jeté des bombes sur Bielostock sans causer de pertes.

Dans les Carpathes, sur les hauteurs près de Polen, les Russes ont repoussé avec succès, le 24, les attaques ennemies.

Dans la direction de Stryj, le 24, et dans la matinée du 25, s'est développé un combat acharné qui dure toujours.

Dans les autres parties du front, fusillade habituelle.

LA FLOTTE RUSSE BOMBARDE les forts du Bosphore

De Petrograd :

La flotte de la Mer Noire a bombardé les forts du Bosphore.

Sur l'un des forts, de grandes explosions ont été observées.

Un cuirassé turc a riposté sans résultat.

LA RUÉE ALLEMANDE EN BELGIQUE

L'attaque ennemie est brisée

On télégraphie de Dunkerque :

Les alliés ont maintenant établi et consolidé leur nouvelle ligne de défense.

Pendant les journées de dimanche et lundi sont arrivés d'importants contingents français et anglais pour renforcer la position.

L'attaque allemande est définitivement brisée.

Un pirate qui capitule

On mande de New-York :

Le commandant du *Kronprinz Wilhelm* a décidé d'interner son navire à Newport-News.

L'affaire des Dardanelles

On mande d'Athènes :

L'offensive générale est vigoureusement reprise dans les Dardanelles et le Bosphore.

Le débarquement du corps expéditionnaire franco-anglais continue dans la presqu'île de Gallipoli.

Les Boches ne veulent pas la paix !

De Berne :

La *Gazette de l'Allemagne du Nord* publie une note officieuse, disant que parler de la paix à l'heure actuelle est un acte de folie ou de la malveillance.

PARIS-TELEGRAMMES.

⁂

Les Boches ont fait un tel bruit autour de leur succès local sur l'Yser que Londres tient à remettre la question au point, comme l'a fait du reste le Commandement français.

Il est indispensable de permettre aux neutres de juger la mauvaise foi des Germains !

Les Anglais avouent leur recul jusqu'à St-Julien. Or, cette localité se trouve à 10 kilomètres au nord-est d'Ypres et à 8, environ, du canal de l'Yser. Un simple coup d'œil sur la carte permet donc de se rendre compte de la nullité absolue de cet avantage — dû à l'emploi de moyens déloyaux ! — au point de vue général.

Aussi bien des renforts Anglais et Français ont rétabli l'équilibre depuis hier et l'attaque allemande est totalement brisée.

⁂

Sur le front Russe, les attaques autrichiennes, dans les Carpathes, sont repoussées et une bataille acharnée se livre, en ce moment, à l'aile gauche de nos alliés, vers Stryj.

Dans la Mer Noire, la flotte Russe bombarde les forts du Bosphore.

L'attaque vers Constantinople se poursuit donc avec intensité par le nord et par le sud.

⁂

Les Boches ne veulent pas la paix. Ils l'affirment !

En cela, ils sont d'accord avec les alliés qui sont également résolus à pousser les hostilités jusqu'au bout !...

Après le triomphe, la douche !

Berlin sonnait les cloches pour la « Grande Victoire » de l'Yser.

On avait dû illuminer hier pour la reprise du sommet du « Vieil Armand » !

Hélas ! tous ces triomphes sont, maintenant, du passé.

Au nord, nous progressons toujours.

En Alsace, nous avons repris le sommet de l'Hartmannswillerkopf.

En vérité, les neutres qui avaient pu être impressionnés par les coups de clairon de Wolff peuvent se rendre compte que les Boches sont désormais impuissants à résister aux alliés.

Certes, ils ne sont pas encore « knout out », mais cela viendra !...

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphiode Garnal

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées

pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.